

Où va la fausse science

par Julien Brachet

Après la démonstration, par F. Héran, de l'inconsistance scientifique des échafaudages de Stephen Smith au sujet des ruées africaines sur l'Europe, J. Brachet met en évidence ce qui se joue réellement dans son livre partout célébré : un appel ouvert à des politiques xénophobes et racistes.

À propos de : Stephen Smith, *La ruée vers l'Europe : La jeune Afrique en route pour le Vieux Continent*, Grasset, 2018. 272 p., 19 €, 50.

À la sortie de chacun de ses livres, Stephen Smith reçoit les louanges de personnalités politiques et de la grande majorité de la profession journalistique française... avant de s'attirer les foudres du monde académique. Il y a quelques années, dans *Négrologie, pourquoi l'Afrique meurt* (Paris, Calmann-Lévy, 2002), il écrivait par exemple que l'Afrique est le « paradis de la cruauté » (p. 119) où les gens « se 'bouffent' entre eux » (p. 24) ; que les « Africains » refusent « d'entrer dans la modernité autrement qu'en passager[s] clandestin[s] ou en consommateur[s] vivant aux crochets du reste du monde » (p. 230) ; ou encore que « si six millions d'Israéliens pouvaient, par un échange standard démographique, prendre la place des Tchadiens, à peine plus nombreux, le Tibesti fleurirait » (p. 49). Des propos absurdes, violents et racistes qui furent néanmoins loués par la presse, et qui valurent à l'auteur le Prix France Télévision du meilleur essai en 2004. Tandis que, avec un écho moindre, de nombreux universitaires s'indignaient¹.

Le dernier ouvrage de Stephen Smith, *La ruée vers l'Europe : La jeune Afrique en route pour le Vieux Continent* (Grasset, 2018), ne déroge pas à la règle. Et c'est justement la répétition systématique de ce schéma qui interpelle. Comment l'auteur d'ouvrages dont la médiocrité

¹ Voir, entre autres, les articles de Georges Courage, Philippe Hugon, Pierre Janin et Jean Copans (2004, *Revue Tiers-Monde* n°180), de Fred Eboko (2005, *Manière de Voir* n°79), de Jean-Pierre Chrétien *et al.* (2005, *Afrique & histoire*, vol.3), ou l'ouvrage de Boubacar Boris Diop, Odile Tobner et François-Xavier Verschave (2005, *Nérophobie*, Paris : Les Arènes).

scientifique et l'idéologie délétère ont été maintes fois démontrées peut-il être une fois de plus célébré ?

Présenté comme un « professeur » (*Le Figaro* 17/04/2018), « fin connaisseur de l'Afrique » (*Le Monde* 28/02/2018) dont il parlerait « en sage » (*Le Monde* 08/02/2018) dans l'optique de « dépassionner le débat » (*Ouest-France* 12/03/2018) sur l'immigration africaine en Europe, Stephen Smith a fait le tour des rédactions, des studios de radio et des plateaux de télé. Invité partout pour assurer la promotion de son ouvrage, il n'a rencontré sur son chemin que de très rares contradicteurs et a pu présenter sa thèse comme allant de soi. Une thèse qu'il résumait ainsi sur France Culture : « l'Europe va s'africaniser. [...] Chaque famille africaine aura d'ici une ou deux générations un neveu ou une nièce d'Europe. C'est inscrit dans les faits » (17/03/2018) ; et cela posera inévitablement de graves « problèmes », ne manque jamais de préciser Smith.

À défaut d'être tout simplement ignoré, un tel ouvrage mériterait pour le moins d'être débattu, d'autant que ce ne sont pas les contradicteurs qui manquent, ni les travaux rigoureux en manque de visibilité (cf. Aller plus loin). Sans entreprendre une critique exhaustive du livre, je souhaite ici mettre en lumière la faiblesse du raisonnement de Smith et la nature profondément idéologique de son propos.

Une filiation idéologique pesante

Commençons par rappeler que, contrairement à ce qui est dit et écrit ici et là, sans que le premier concerné démente, Stephen Smith n'est pas anthropologue, ni géographe, ni historien, ni démographe. Il a soutenu une thèse de sémiotique en République Fédérale d'Allemagne avant de faire carrière en tant que consultant et journaliste (au *Monde* et à *Libération* notamment) – ce qui n'est sans doute pas étranger à la couverture médiatique dont il bénéficie en France. Il enseigne depuis plusieurs années les « études africaines » aux États-Unis en tant que *professor of practice* (c'est-à-dire en tant que professionnel invité), où – à ma connaissance – aucun de ses ouvrages n'a été traduit.

Dans son dernier ouvrage, *La ruée vers l'Europe*, qui ne repose sur aucune démarche scientifique. Smith compile les anecdotes, les données chiffrées, les comparaisons hasardeuses et les prédictions anxieuses. L'ensemble étant supposé valider la thèse selon laquelle la croissance démographique de l'Afrique va pousser des dizaines de millions de jeunes africains vers l'Europe, qui va « s'africaniser ». C'est inéluctable, affirme Smith, avant d'ajouter que « l'arrivée d'étrangers » et leur simple « présence » ne manquera pas d'« importuner » et de « gêner » ; « prétendre le contraire [lui] semble une pétition de principe idéologique et dangereuse » (p. 182).

Selon Smith, les non-Européens noirs et arabes dérangent inévitablement les Européens blancs. Il se défend de tout racisme en affirmant ne pas accorder d'importance à « la couleur de peau », « l'origine » ou les « ancêtres », et explique que, pour lui, la distinction qui importe est celle qui sépare « les détenteurs d'un passeport jouissant du droit de vote » de ceux qui n'en ont pas (p. 212). Force est pourtant de constater que, tout au long de son livre, il oppose « les immigrés et descendants d'immigrés » aux « natifs au carré » et aux « souchiens » (p. 220), c'est-à-dire, en France, aux « Français de souche ». On est loin de la seule question de la nationalité. Proche en revanche du vocabulaire de l'extrême droite.

D'après l'auteur et les médias, le grand mérite du livre serait pourtant de « dépassionner » et « "dé-moraliser" le débat sur l'immigration africaine en Europe » (p. 180), et de « l'informer [...] sur une base factuelle sur laquelle chacun pourra ériger sa tribune politique » (p. 13). En somme, d'être au-dessus des débats idéologiques. Ce qui n'empêche pas Smith d'affirmer que le problème n'est pas seulement que les « étrangers » dérangent les « autochtones », mais aussi qu'« en vérité [...] l'immigration massive de jeunes Africains n'est ni nécessaire ni utile » (p. 207). Curieuse façon de dépassionner le débat.

De même, on peut se demander quel est son objectif lorsqu'il cite *in extenso* un long passage de l'*Essai sur le principe de population* (Malthus 1803) qui met le lecteur face à l'idée selon laquelle « les deux ou trois prochaines générations d'Africains » seront « de trop », comme l'étaient les « pauvres » selon Malthus, « dont la société n'a nul besoin » (p. 76). Idem lorsqu'il cite Kaplan et Huntington (p. 70-72), ou plus encore *Le Camp des saints* (roman de Jean Raspail, 1973), référence de l'extrême droite qui aurait selon lui l'« intérêt » d'avoir réactualisé « l'imaginaire d'une 'invasion barbare' » (p. 188). Un intérêt partagé par l'ultra-conservateur et suprémaciste blanc Steve Bannon, ancien conseiller de Donald Trump à la Maison Blanche pour les questions d'immigration (*The Huffington Post* 04/03/2017, *The New Yorker* 30/03/2017).

Stephen Smith s'inscrit ainsi dans une tradition idéologique dont les chantres prédisent depuis des décennies la fin de la « civilisation occidentale » voire du « monde blanc ». Mais Raspail a toujours qualifié son texte de fiction. Un minimum d'honnêteté intellectuelle aurait poussé Smith à faire de même, ou tout au moins à présenter son ouvrage comme un essai idéologico-politique. Pas comme un ouvrage scientifique. Et le fait de saupoudrer son texte de références littéraires et de noms illustres de la philosophie et des sciences sociales, sans jamais discuter leurs idées, ne change rien à l'affaire. Stephen Smith cherche une légitimité scientifique qu'il ne trouve pas.

Le parfum âcre des mots

L'Afrique sans Africains (1994), *Négrologie* (2003), *Noir et Français !* (2006) : Smith est un habitué des titres évocateurs, provocateurs. *La ruée vers l'Europe* est, à son tour, un titre très certainement vendeur, mais à bien des égards mensonger. Car non, il n'y a pas de « ruée » des ressortissants du continent africain vers l'Europe. Les travaux des démographes montrent que le taux d'émigration des populations en Afrique est comparable à la moyenne mondiale (un peu plus de 3%), que la grande majorité des migrants africains restent à l'intérieur du continent africain, et que les immigrants originaires d'Afrique représentent 2,3% de la population d'Europe de l'Ouest, et moins de 2% de l'ensemble de la population européenne (Lessault et Beauchemin 2009, Flahaux et De Haas 2016, UN 2017). Sans même parler de la part des seuls immigrants irréguliers : absolument négligeable d'un point de vue statistique, et sans commune mesure avec l'ampleur des mesures légales et sécuritaires mises en œuvre à l'intérieur du continent africain pour les empêcher de venir en Europe. Ce qui n'empêche pas Stephen Smith de distiller avec soin des petits mots qui placent le lecteur dans un imaginaire bien particulier. De la « ruée » du titre à l'image de la « bombe démographique » (p. 168), en passant par celle du « raz de marée migratoire » (p. 172) ou des « dunes humaines » (p. 174), le vocabulaire employé n'est pas anodin. Ni les conclusions : « dorénavant, les bons augures venant de l'Afrique seront de funestes présages pour l'Europe » (p. 225). C'est dit.

Comparer l'incomparable ou la rhétorique de l'absurde

Prises séparément, les données qu'utilise Stephen Smith sont globalement justes ou vraisemblables. Mais vraisemblance, plausibilité et logique se perdent totalement dans la manière dont Smith les agrège, les présente et les interprète.

Par exemple, lorsque Smith déclare que si les projections démographiques de l'ONU s'avèrent justes, et « si l'Afrique suit l'exemple du Mexique », alors « quelque 150 millions [d'Africains] vont embarquer pour l'Europe d'ici à 2050 » (p. 178). Le procédé rhétorique fonctionne et le lecteur retient donc ce chiffre. Mais ce qui est mathématiquement juste en projetant des processus passés sur le futur n'est pas pour autant plausible. Le chiffre avancé par Smith est en effet invraisemblable, car non seulement il faut être très prudent en matière de projection démographique et de prévision des migrations à de telles échelles temporelles et spatiales, mais surtout parce que les différences de contextes culturels et sociaux, géographiques et politiques, et de niveaux de développement économique, font qu'il y a très peu de chance que l'Afrique du milieu du XXI^e siècle suive la trajectoire migratoire du Mexique de la fin du XX^e siècle. Ni celle de l'Europe de la fin du XIX^e siècle, qui est l'autre comparaison favorite de Smith, alors même que l'Afrique de 2050 ne ressemblera en rien à l'Europe de 1880, et qu'il n'y a

aucune raison que les populations africaines adoptent en 2050 les comportements qui avaient été ceux des populations européennes 170 ans auparavant.

Soit Smith le sait, et l'on se demande alors pourquoi il compare ainsi ce qui n'est pas comparable, quitte à ne pas se préoccuper de la plausibilité de son propos, quitte à ne pas tenir compte d'autres projections plus rigoureuses, mais nettement moins impressionnantes. Pourquoi n'appuie-t-il pas sa démonstration sur les travaux des experts du Fond Monétaire International, qui prédisent qu'en 2050, environ 34 millions de migrants originaires d'Afrique subsaharienne seront installés dans l'ensemble des 36 pays de l'OCDE (dont seulement 26 sont situés en Europe) (IMF 2016 : 10). Ou plus encore sur les travaux des démographes des Nations Unies qui annoncent qu'entre 2015 et 2050, le solde migratoire net de l'Europe sera de 32 millions de migrants, toutes nationalités extra-européennes confondues (UN 2017 : 16). On est très loin des prévisions de Smith.

Soit il ne le sait pas, et on peut alors affirmer qu'il ne connaît rien aux dynamiques des migrations africaines dont il parle si allègrement, tout comme il parle de l'Afrique comme d'un ensemble monolithique, et à peu de chose près de l'Africain au singulier dont le comportement serait anhistorique et prévisible. Il considère par exemple que les migrations sur le continent africain fonctionnent comme une succession de déversements d'un trop-plein humain allant des zones rurales vers les petites villes, puis vers les capitales nationales et régionales, puis *in fine* vers l'Europe. C'est simple. C'est clair. Sauf que non, ce n'est pas comme cela que ça se passe. La toute petite partie des migrants africains qui tentent de venir en Europe n'ont pas suivi ce parcours. Tandis que la grande majorité des migrants africains restent sur le continent africain.

De même, tout en reconnaissant que des gens meurent en Méditerranée en essayant d'atteindre l'Europe, Stephen Smith met en garde celles et ceux qui s'en offusqueraient un peu trop hâtivement à son goût. Il incite ainsi le lecteur à « situer le drame » et précise que « le risque de périr en Méditerranée » est très faible : en 2015 il n'était que de 0,37 % (p. 174-175). « C'est un simple calcul », dit-il, qui permet de « relativiser » car cette année-là le risque pour une personne « de plus de 45 ans » en France d'avoir « un AVC » était légèrement supérieur à ce risque de mourir en mer. Puis de poursuivre en rappelant que ce taux de décès en Méditerranée était passé à 1,92 % en 2017, mais qu'il n'y a toujours pas lieu de s'inquiéter puisque ce chiffre « est légèrement inférieur à la mortalité post-opératoire en chirurgie cardiaque en Europe de l'Ouest » (p. 176). L'absurdité et la violence de ces comparaisons laissent pantois.

Le message de Smith est néanmoins clair pour qui veut l'entendre : il n'y a pas de raison de s'alarmer de ces « morts étrangers aux frontières de l'Europe » puisqu'en Europe aussi des gens meurent. La preuve est là, avec deux chiffres après la virgule, et peu importe qu'il soit en fait impossible de mesurer le rapport entre le nombre de traversées irrégulières (que l'on sait très difficiles à chiffrer) et le nombre de décès en mer (que l'on sait impossible à chiffrer). Peu importe surtout que ces types de décès soient incomparables, les uns relevant de la politique et les autres de la médecine.

Sortir pleinement du bois

À la fin de son livre supposément « guidé par la rationalité des faits » (4^{ème} de couverture), l'auteur dévoile encore plus clairement sa position. Ainsi, lorsqu'il rappelle une énième fois en conclusion que pour lui « la migration massive d'Africains vers l'Europe » n'est dans l'intérêt de personne, et après avoir asséné pendant 200 pages que celle-ci est inéluctable, Stephen Smith change de prédiction. Tout d'un coup, tout ne serait finalement peut-être pas perdu à ses yeux : « l'union forcée entre la jeune Afrique et le Vieux Continent n'est pas encore une fatalité. Il y a de la marge pour des choix politiques » (p. 225). Smith offre ainsi une fenêtre de sortie à son lecteur supposé être quelque peu anxieux à ce stade de la lecture.

De manière à peine voilée, Smith suggère en fait que le seul salut possible face à sa prédiction d'une invasion de l'Europe par les « nouveaux barbares » du *Global South* est politique. Il importerait donc de faire les bons « choix politiques » : « seule l'entrée très sélective de quelques bras et, surtout, de cerveaux africains apporterait des avantages à l'Europe » (p. 223). Petit exemple en guise de conclusion, avant que l'on referme le livre. Un exemple qui n'est pas sans rappeler le programme de certains partis politiques européens.

À la lecture de *La Ruée vers l'Europe*, tout spécialiste des migrations africaines comprend que Stephen Smith ne connaît rien au sujet et ne fait que reprendre des « propos de comptoir », comme le note F. Héran dans sa récente recension de l'ouvrage qui en souligne avec justesse la faiblesse méthodologique et la malhonnêteté intellectuelle. Soyons clair : le propos de Smith est idéologique, xénophobe et raciste, et ne s'apparente finalement qu'à une vaine tentative de légitimation de la théorie complotiste du « grand remplacement » prêchée par les idéologues d'extrême droite. Smith se défend de tout racisme, et quand on lui dit que ses écrits font le jeu de l'extrême droite, il rétorque qu'il ne cherche qu'à « éclairer un sujet » (*Jeune Afrique* 6/03/2018). Ses anciens collègues journalistes se contentent de cette réponse, passent outre l'incohérence voire l'aberration de nombre de ses propos, et continuent à lui accorder une attention – et une promotion – à faire pâlir d'envie non seulement tout ce que le pays recèle d'essayistes et de pamphlétaires, mais aussi tous les auteurs sérieux traitant avec la rigueur nécessaire de sujets complexes.

Voilà pourquoi Stephen Smith est si inquiétant : tout en se présentant sous les traits d'un intellectuel apolitique, promoteur d'une pensée objective, il réussit à ériger les populations africaines en risque, danger ou menace pour l'Europe. Et cela sans pratiquement que la déficience de sa démonstration et sa nature profondément idéologique soient relevées.

Au contraire, l'Académie française et la *Revue des deux mondes* lui décernent un prix littéraire, le chef de la diplomatie française, Jean-Yves Le Drian, lui décerne le prix du livre de géopolitique de l'année, et le président de la République, Emmanuel Macron, salue un homme qui a « formidablement bien décrit » les migrations africaines. Sans sourciller. Et sans vergogne.

Pour aller plus loin :

- Ruben Andersson, *Illegality, Inc.: Clandestine Migration and the Business of Bordering Europe*, Oakland, CA, University of California Press, 2014.
- Didier Bigo, « L'idéologie de la menace du Sud », *Cultures et conflits*, vol. 2, 1991, p. 3-15.
- Elisabeth Boesen et Laurence Marfaing (eds.), *Mobilités dans l'espace ouest-africain : ressources, développement local et intégration régionale*, Paris, Karthala, 2014.
- Julien Brachet, *Migrations transsahariennes. Vers un désert cosmopolite et morcelé (Niger)*, Paris, Le Croquant, 2009.
- Julien Brachet, « Manufacturing Smugglers: From Irregular to Clandestine Mobility in the Sahara », *The ANNALS of the American Academy of Political and Social Science*, vol. 676, n° 1, 2018, p. 16-35.
- Sylvie Bredeloup, *Migrations d'aventures. Terrains africains*, Paris, Éditions du Comité des Travaux Historiques et Scientifiques, 2014.
- Collectif, *Figures de l'Étranger : quelles représentations pour quelles politiques ?*, Paris, Gisti, 2013.
- Marie-Laurence Flahaux et Hein De Haas, « African migration: trends, patterns, drivers », *Comparative Migration Studies*, vol. 4, n° 1, 2016.
- Jane Freedman, *Gendering the International Asylum and Refugee Debate*, Basingstoke, Palgrave Macmillan, 2015.
- Paolo Gaibazzi, *Bush Bound. Young Men and Rural Permanence in Migrant West Africa*, New York, Berghahn, 2015.
- Dominique Garcia et Hervé Le Bras, *Archéologie des migrations*, Paris, La Découverte, 2017.
- International Monetary Fund, *Sub-Saharan African Migration. Patterns and spillover*, Notes 9, Washington, 2016.
- David Lessault et Cris Beauchemin, « Ni invasion, ni exode. Regards statistiques sur les migrations d'Afrique subsaharienne », *Revue Européenne des Migrations Internationales*, vol. 25, n° 1, 2009, p. 163-194.
- Migreurop, *Atlas des migrants en Europe*, Paris, Armand Colin, 2017.
- Antoine Pécoud, *Depoliticising Migration. Global Governance and International Migration Narratives*, Basingstoke, Palgrave Macmillan, 2015.
- Marie Poinot et Serge Weber, *Migrations et mutations de la société française. L'état des savoirs*, Paris, La Découverte, 2014.

- Claire Rodier, *Migrants et réfugiés. Réponse aux indécis, aux inquiets et aux réticents*, Paris, La Découverte, 2016.
- United Nations, Department of Economic and Social Affairs, Population Division, *World Population Prospects: The 2017 Revision*. ESA/P/WP/248, New York, 2017.
- Nick Vaughan-Williams, *Europe's Border Crisis: Biopolitical Security and Beyond Europe*, Oxford, Oxford University Press, Macmillan, 2015.

Publié dans lavedesidees.fr, le 4 octobre 2018.